

bulletin d'informations proustiennes

n° 49 2019

Publié par l'Institut
des textes et manuscrits modernes (ITEM)

Directrice de rédaction :
Nathalie Mauriac Dyer

Secrétaire de rédaction :
Pyra Wise

Comité de rédaction :
Francine Goujon, Anne Herschberg Pierrot, Françoise Leriche,
Guillaume Perrier, Paolo D'Iorio

Rédaction :
ITEM, 45, rue d'Ulm, 75230 Paris cedex 05
tel : 01 44 32 37 97
bip@ens.fr

Les manuscrits doivent être envoyés au format électronique, avant le 1^{er} février pour prise en considération dans le numéro de l'année en cours.

Publication :
Éditions Rue d'Ulm/Presses de l'École normale supérieure
45, rue d'Ulm, 75230 Paris cedex 05
tel : 01 44 32 36 80
ulm-editions@ens.fr

Numéro publié avec le concours de l'Université de l'Illinois à Urbana-Champaign.

<p>Pour être prévenu de la parution du prochain numéro du <i>Bulletin d'informations proustiennes</i> (n° 50) dès sa sortie et en recevoir le bon de commande, écrivez-nous à : bip@ens.fr</p>
--

© Éditions Rue d'Ulm/Presses de l'École normale supérieure, 2019
45, rue d'Ulm, 75230 Paris cedex 05
www.pressens.fr

ISBN 978-2-7288-0669-0
ISSN 0338-054

Sommaire

Avant-propos

- 5 par Nathalie Mauriac Dyer

Inédits

- 9 Une lettre de Marcel Proust à René Boylesve (décembre 1913),
par Caroline Szylowicz
- 17 Une apocalypse ludique. Autour d'un dessin inédit de Proust,
par François Proulx
- 33 Jean-Jacques Henner dîne chez les Proust. Des notes dans ses agendas
et deux lettres inédites de Jeanne Proust, par Pyra Wise

Corr-Proust : vers l'édition électronique de la *Correspondance*

- 43 Des éditions imprimées à l'édition numérique de la *Correspondance*. Enjeux
éditoriaux, objectifs scientifiques, solutions d'encodage, par Françoise Leriche
et Élisabeth Greslou
- 57 Identification et référencement des lettres dans l'édition numérique de la
Correspondance, par Caroline Szylowicz
- 63 Les poupées russes de l'annotation. Des maîtres aux valets : quelques
nouveauautés, par Pyra Wise
- 77 Revisiter l'annotation génétique de la *Correspondance*. Quand Proust écrit
à Reynaldo Hahn, Marie Scheikévitch, Maria de Madrazo et au vicomte
d'Alton (1914-1916), par Nathalie Mauriac Dyer

Lire les Cahiers

- 95 « Un solide à plusieurs dimensions ». Lire le Cahier 67 comme une affiche ?,
par Cécile Leblanc
- 109 « *What's Hecuba to him ?* » Proust, Shakespeare et Wilde, par Sophie Duval

Notes de lecture

- 131 par Guillaume Perrier *et al.*

Les activités proustiennes

- 149 Les ventes
- 209 Les manifestations et les travaux en cours
- 217 Les publications

Éditions utilisées

Sauf indication contraire, les références d'À *la recherche du temps perdu* renvoient à la pagination des tomes de la « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, Gallimard : tomes I, II, III, IV, édition publiée sous la direction de Jean-Yves Tadié (1987-1989).

L'utilisation d'une autre édition est précisée dans chaque note.

Contre Sainte-Beuve (éd. Pierre Clarac), précédé de *Pastiches et Mélanges* (éd. Yves Sandre) et suivi d'*Essais et Articles* (éd. Pierre Clarac et Yves Sandre), Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1971.

Jean Santeuil (éd. Pierre Clarac), précédé de *Les Plaisirs et les Jours* (éd. Yves Sandre), Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1971.

Correspondance de Marcel Proust (1880-1922), édition établie par Philip Kolb, Paris, Plon, 21 volumes parus entre 1970 et 1993.

Lettres (1879-1922), sélection et annotation revue par Françoise Leriche, avec le concours de Caroline Szylowicz à partir de l'édition de la *Correspondance de Marcel Proust* établie par Philip Kolb. Lettres inédites, sélection et annotation par Françoise Leriche. Préface et postface de Katherine Kolb. Notices biographiques des correspondants par Virginie Greene. Plon, 2004.

Abréviations utilisées dans cet ouvrage

BIP : *Bulletin d'informations proustiennes*

JS : *Jean Santeuil*

PJ : *Les Plaisirs et les Jours*

CSB : *Contre Sainte-Beuve*

EA : *Essais et articles*

PM : *Pastiches et mélanges*

RTP : *À la recherche du temps perdu*

CS : *Du côté de chez Swann*

JF : *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*

CG : *Le Côté de Guermantes*

SG : *Sodome et Gomorrhe*

P : *La Prisonnière*

AD : *Albertine disparue*

TR : *Le Temps retrouvé*

Corr. : *Correspondance de Marcel Proust*

Lettres : *Lettres (1879-1922)*

Avant-propos

Quel proustien ne connaît et ne met à profit l'immense travail de Philip Kolb, l'éditeur des vingt-et-un volumes de la *Correspondance de Marcel Proust*? Cependant, depuis 1993, date de la parution chez Plon du dernier tome, plusieurs centaines de lettres sont apparues sur le marché de l'autographe et dans diverses publications, et, au vu de notre chronique annuelle des Ventes, le mouvement ne paraît pas près de s'arrêter. La recherche proustienne quant à elle continue de s'amplifier et de se diversifier : les numérisations des sources culturelles et du fonds Proust de la BnF, en particulier, permettent d'envisager une annotation revisitée et enrichie de la *Correspondance*. Une nouvelle édition en ligne seule pourrait répondre à ces défis : faire face à un corpus constamment évolutif, corriger les datations au fur et à mesure de l'apparition de nouvelles lettres et de l'avancée de la recherche, affiner le contenu des notes et développer le réseau des liens entre les documents.

C'est l'objet du projet *Corr-Proust* lancé et piloté par Françoise Leriche (Université Grenoble Alpes et UMR Litt&Arts) avec l'Université de l'Illinois à Urbana-Champaign (François Proulx, Caroline Szyłowicz) et l'ITEM-CNRS. Le nombre de lettres publiées ou republiées en ligne est certes encore modeste, mais on ne saurait sous-estimer l'important travail de mise en place scientifique, technologique et juridique conduit en amont. Comme l'édition des « Cahiers 1 à 75 de la Bibliothèque nationale de France », ce projet est foncièrement collaboratif : qui a dit qu'il n'y a que dans les sciences « dures » que la recherche est un travail collectif, aux résultats cumulatifs ? Tous les Proustiens qu'intéresse le travail d'édition sont potentiellement appelés à participer à *Corr-Proust*, pour la transcription ou l'annotation, même de manière ponctuelle – les notes sont signées –, au gré de leurs découvertes et de leurs envies.

Le *BIP* présente donc cette année la réflexion conduite à l'automne 2018 pendant les Journées d'étude de lancement du projet, à l'Université Grenoble Alpes et à l'École normale supérieure, avec les contributions de Françoise Leriche, Caroline Szyłowicz, Pyra Wise et moi-même.

Parallèlement, l'édition des Cahiers de brouillon se poursuit : le *Cahier 7*, édité par Julie André, Emanuele Arioli et Matthieu Vernet, est sous presse chez Brepols Publishers. Pendant l'hiver 2019, Guillaume Perrier a réuni à l'École normale supérieure des lecteurs et des éditeurs des six Cahiers déjà parus pour une Journée d'étude dont sont issus ici même les études de Cécile Leblanc à partir du *Cahier 67* et de Sophie Duval autour des *Cahier 54* et *Cahier 71*. Quant aux inédits variés que le *BIP* continue d'offrir à ses lecteurs, on les trouvera cette année présentés

par Caroline Szylowicz, François Proulx et Pyra Wise. Guillaume Perrier poursuit avec ses collaborateurs l'indispensable chronique des parutions.

Enfin, le *BIP* remercie chaleureusement François Proulx du soutien qu'il accorde à la revue par l'intermédiaire de l'Université de l'Illinois à Urbana-Champaign.

N. M. D.

Première partie

Inédits

Une lettre de Marcel Proust à René Boylesve (décembre 1913)

On connaît à ce jour une quinzaine de lettres entre Marcel Proust et René Boylesve, qu'ils échangèrent pour l'essentiel entre 1917 et 1922. La plus ancienne, un message assez court de Proust à Boylesve daté par Philip Kolb des premiers jours de janvier 1914, semblait suivre immédiatement une première lettre qui n'avait pas été retrouvée :

Cher Monsieur

Je ne veux pas vous ennuyer d'un nouveau remerciement. Simplement, je suis comme

Agnès qui

« Ne voulait point céder et recevoir l'ennui

« Qu'il me pût estimer moins civile que lui. » [...] ¹

La lettre à René Boylesve qui suit, acquise par la bibliothèque de l'Université d'Illinois en 2014, vient combler cette lacune ². Elle éclaire le billet précédent et apporte quelques nouveaux indices sur les débuts de la relation épistolaire entre les deux écrivains.

Cette lettre, sans date, se situe toutefois aisément dans la chronologie proustienne. Proust, dans un post-scriptum, exprime le regret de n'avoir pu assister au spectacle donné par un cercle d'art dramatique chez M. et M^{me} Mors, et dont l'invitation a dû lui être adressée par Gabriel Mourey. Il s'agit de *Psyché*, un poème dramatique en trois actes de G. Mourey, représenté trois fois, les 1^{er}, 3 et 4 décembre 1913, au « théâtre particulier » de M. Mors à Passy, comme annoncé largement dans la presse ³.

1. *Corr.*, XIX, lettre n° 395.

2. Papier vergé, filigrane IMPERIAL DIADEM surmonté d'une couronne, cinq pages écrites sur deux bifeuillets de 268 x 181 mm et 270 x 181 mm. Provenance : Sotheby's, *Livres et manuscrits*, Paris, vente PF1413, lot n° 165, 18 décembre 2014. Voir *BIP*, n° 45, 2015, p. 222, « Les ventes ». Lettre conservée à la *Rare Book & Manuscript Library* de l'Université de l'Illinois sous la cote Proust 96.

3. « Au théâtre particulier de M. Mors, à Passy, à 8h. 1/2 précises, pour le cinquante-septième spectacle du "Masque" : *Psyché*, poème dramatique en trois actes, de M. Gabriel Mourey. Au troisième acte, *La Flûte de Pan*, musique inédite de M. Claude Debussy, interprétée par M. Louis Fleury. M^{mes} Pénicaut, Vénus; Magdeleine Morland, *Psyché*; Reynaud, Colliney, Henriat, les Trois Grâces; Cahuzac, l'Inquiétude; Donadieu, la Tristesse; Guéreau, la Naïade; MM. A. Nonnez, Pan; Roger Gaillard, Eros; Paupélix, le Messager; Roques, Pujol, Bergers. » *Comoedia*, 1^{er} décembre 1913, p. 2; annonce presque identique dans *Le Gaulois* du 1^{er} décembre 1913, p. 3. *Le Temps* publie un écho élogieux (« Nul doute que cette œuvre délicate et pure n'obtienne le plus vite succès »), 1^{er} décembre 1913, p. 5, tandis que *Le Figaro* reproduit

La lettre de Proust à Boylesve doit donc dater de peu après le 1^{er} décembre 1913. Proust a dû envoyer son « nouveau remerciement », cité plus haut, dans la foulée de la présente lettre. Philip Kolb l'avait daté des premiers jours de janvier 1914 car il est rédigé sur le même type de papier qu'une lettre de Proust à Henri Ghéon qu'il date avec certitude du [vendredi soir 2 janvier 1914]¹, mais ses propres relevés codicologiques montrent que Proust utilisait régulièrement ce papier vergé à filigrane « IMPERIAL DIADEM », ainsi qu'un papier blanc vergé simple au moins depuis le mois d'avril 1913, et ce jusqu'en février 1914. La lettre présentée ici est écrite sur ce même type de papier « IMPERIAL DIADEM », de mêmes dimensions, et le billet doit donc être redaté lui aussi des premiers jours de décembre 1913.

Proust répond à une lettre de Boylesve reçue après la parution de *Du côté de chez Swann* à la mi-novembre 1913. La lettre de Boylesve à Proust n'a pas été retrouvée mais on en devine la teneur dans la réponse de Proust, confirmée par le récit candide que donna Boylesve de sa lecture de l'œuvre proustienne, dans le numéro d'hommage à Marcel Proust de la *Nouvelle Revue Française* de janvier 1923². Ainsi, Boylesve a dû glisser quelques critiques dans sa lettre, sur la longueur et l'absence apparente de direction, à quoi Proust répond : « je ne crois pas que la quantité soit par elle-même le défaut (la qualité seule important) et vous vous trompez si vous croyez que j'ai bavardé, lâché la bride à mon caprice, alors que je me suis asservi, de la façon la plus concertée, avec la résolution la plus volontaire, à épuiser ma pensée. » Ces reproches correspondent à la description que donne Boylesve de ses premières impressions en janvier 1923 : « Mon impression a été d'abord nettement défavorable. Je me perdais dans le dédale de phrases interminables, de construction archaïque, et qui avaient, pour mon goût déterminé en faveur de la simplicité, le tort de sembler vouloir surtout contraster avec les usages établis. Je lus quelques pages : je perdis patience ; et, irrité, je jetai le livre. » Boylesve le rouvre tout de même, au hasard, y découvre des paragraphes couvrant des pages entières qui le séduisent par leur originalité, leur ironie et leur poésie, mais il avoue que « [m]algré tant de grâces, je ne lus pas complètement *Du côté de chez Swann*, ni complètement les suivants : l'écriture m'irritait. » Marie Scheikévitch rapporte les propos similaires que le romancier lui aurait tenus à l'époque : « René Boylesve, [...] après une lecture hâtive, me dit que le style de Proust lui paraissait si contraire à la tradition de la langue française qu'il avait l'impression de lire un écrivain étranger. Il était déconcerté par les longs développements et les digressions ; il leur reprochait de rompre l'équilibre de la composition. [...] – Je n'y comprendrai jamais rien, me répétait-il avec obstination, vous savez qu'un autre auteur, Romain Rolland, est ma bête noire. Votre Proust est aussi filandreux que lui³ ! [...] ». Boylesve, par politesse, a dû convertir dans sa lettre à Proust le « dédale de phrases interminables » en une « longue allée sinueuse », expression plus diplomatique pour s'adresser à un confrère, mais Proust ne s'y est pas trompé.

De son côté, après un engouement initial pour les œuvres de Boylesve exprimé dans une lettre de 1903 aux deux frères Bibesco (« [j]e vous écris pour vous dire de

une lettre de Gabriel Mourey à Régis Gignoux, dans laquelle l'auteur s'explique sur sa création et rend hommage à ses interprètes et à son hôte (1^{er} décembre 1913, p. 5).

1. *Corr.*, XIII, lettre n° 3 ; *Lettres*, lettre n° 373.

2. « Premières réflexions sur l'œuvre de Marcel Proust », *La Nouvelle Revue Française*, 1^{er} janvier 1923, « Hommage à Marcel Proust 1871-1922 », p. 109-116.

3. Marie Scheikévitch, *Souvenirs d'un temps disparu*, Paris, Plon, 1935, p. 143.

lire sans perdre un instant le sublime roman de Boylesve dans la *Renaissance*¹»), Proust perd peu à peu son enthousiasme. Au « sublime » succède, à l'été 1907, dans une lettre de conseils de lecture qu'il adresse à M^{me} de Caraman-Chimay pour un ami, un avis plus mitigé. Si Proust trouve les ouvrages de Boylesve « divertissants », il note cependant que « dès les premiers livres (que j'ai à peine parcourus), [...] il cherche bien gauchement sa voie », et décrit *Le Bel avenir*² comme « un gentil livre mais bien pâle, tout exilé et frissonnant à Paris, une charmante chose tout de même, de quelqu'un de très doué, à qui il manque beaucoup³. » L'appréciation en « courbe descendante » décrite par Virginie Greene dans sa notice biographique sur Boylesve⁴ se poursuit en 1911 avec le distique bien connu à Reynaldo Hahn : « j'écris un opuscule / Par qui Bourget descend et Boylesve recule⁵ », et encore en 1912 dans une lettre à Georges de Lauris, à propos de *Madeleine jeune femme*⁶ : « Il y a je n'ose dire des parties, à peine des paragraphes, qui sont charmants. Mais le reste est d'un terne ! Il est vrai que des paragraphes charmants c'est déjà si rare » ; « [j]'y trouve [...] ça et là l'émanation d'une âme pleine de prix. Malheureusement ces émanations sont rares, brèves, et on peut les capter à peu près dans deux demi-phrases par volume »⁷.

Ces quelques « demi-phrases », ces « émanations », que Proust distille sous forme de compliments dans sa réponse à Boylesve, lorsqu'il évoque l'allée de charmes de *Mon amour*⁸, les attelages du parc Monceau aperçus par la fenêtre dans *Madeleine jeune femme*, sont les mêmes exemples qu'il continuera d'utiliser dans le reste de ses lettres avec le romancier, et avec d'autres correspondants. En 1917, dans une lettre à propos d'un nouveau recueil de nouvelles de Boylesve, Proust souligne la concentration, la brièveté, avec une certaine ironie, en détournant un vers de Molière : « Boylesve avec deux mots en eût dit plus que vous ! », et mentionne à nouveau « cette fenêtre sur le Parc Monceau où on ne voyait à la fois qu'un morceau de voiture »⁹. En mai 1922, au moment de la publication de *Sodome et Gomorrhe II*, Proust le complimente : « je suis forcé de reconnaître que par un perfectionnement suprême de technique, une limpidité incomparable, une entière pureté de touche, vous avez, dans vos dernières nouvelles, donné des “comprimés” où rien ne fait défaut de la précieuse essence », mais il évoque à nouveau les premiers romans de Boylesve, *Le Médecin des dames de Néans*¹⁰, *La Becquée*, *L'Enfant à la balustrade*, *Madeleine jeune femme*, dont il extrait les mêmes images qu'en 1913 : « [vos livres] me sont le monde extérieur, puisque je n'ai même pas un petit bout du Ranelagh, ni l'amorce d'une allée plantée de vieux arbres, encore moins le parfum des îles Borromées. Mes volets toujours fermés ne me laissent seulement pas voir cette section d'un attelage, aperçue des appartements “modernes”¹¹. »

1. *Corr.*, III, lettre n° 177, [Le 15 ou le 16 mai 1903].

2. René Boylesve, *Le Bel avenir*, Paris, Calmann Lévy, 1905.

3. *Corr.*, VII, lettre n° 130, [Août 1907] ; *Lettres*, lettre n° 219 [seconde quinzaine de juillet 1907].

4. *Lettres*, p. 1192-1193.

5. *Corr.*, X, lettre n° 186, [Peu après le 3 novembre 1911].

6. René Boylesve, *Madeleine jeune femme*, Paris, Calmann Lévy, 1912.

7. *Corr.*, XI, lettre n° 88, [début juin 1912].

8. René Boylesve, *Mon amour*, Paris, Calmann Lévy, 1908.

9. *Corr.*, XVI, lettre n° 136, [Peu avant le 25 octobre 1917] ; *Lettres*, lettre n° 453.

10. René Boylesve, *Le Médecin des dames de Néans*, Paris, Paul Ollendorff, 1896.

11. *Corr.*, XXI, lettre n° 124, [Vers le 8 mai 1922].